Présentation

Elisa Bricco, Serena Cello, Catherine Douzou et Nancy Murzilli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3539>

DOI : 10.4000/itineraires.3539

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Référence électronique

Elisa Bricco, Serena Cello, Catherine Douzou et Nancy Murzilli, « Présentation », *Itinéraires* [En ligne], 2016-3 | 2017, mis en ligne le 15 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3539> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.3539>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Présentation

Elisa Bricco, Serena Cello, Catherine Douzou et Nancy Murzilli

- 1 Ce numéro rassemble une sélection de contributions issues d'un colloque organisé à l'université de Gênes en septembre 2015 en collaboration avec le laboratoire Interactions Culturelles et Discursives (ICD) de l'Université de Tours et du Dipartimento di lingue e culture moderne de l'università di Genova en Italie, avec le soutien de l'Institut français d'Italie.
- 2 Plusieurs interrogations étaient à l'origine du projet de ce colloque. En premier lieu, le constat que, si à l'origine le terme même de banlieue désigne un espace périurbain, selon l'usage le plus courant, il renvoie toutefois à « l'inscription territoriale d'une question sociale¹ ». C'est du moins la lecture que nous en donnent les médias, une lecture qui tend à superposer à ce terme des représentations souvent partielles et partiales de ce que l'on nomme les « quartiers sensibles ». Contre l'uniformisation et la généralisation d'un tel usage de ce terme, il nous a semblé urgent d'en interroger le sens, en mettant en regard les imaginaires et les expériences qui lui sont associés. Prendre en considération la polysémie du mot « banlieues » est une manière de rendre justice non seulement à la diversité des réalités auxquelles il renvoie, mais aussi à la multiplicité des représentations dont il est l'objet.
- 3 De nombreux sociologues, philosophes, urbanistes et ethnologues contemporains signalent l'apparition de nouveaux phénomènes de réappropriation territoriale et culturelle par la société civile qui peuple cet espace urbain. Désormais, même à l'échelle internationale, les banlieues se configurent comme des champs ouverts au sein desquels apparaissent de nouvelles formes de lutte, d'occupation, de consommation, de nomadisme. La rhétorique et les représentations liées à ces lieux sont devenues l'expression d'un malaise saisi par les spécialistes comme « l'épicentre du problème social contemporain² ».
- 4 Ce numéro interroge ce contexte d'actualité et les représentations sociales, culturelles et politiques qui en découlent. Il présente une multiplicité d'approches et de discours sur la banlieue. Le regard des géographes présente une analyse ponctuelle des politiques de la ville et de leurs enjeux sur les formes de vie sociales. Les sociologues se penchent sur des territoires et des situations très spécifiques et proposent des analyses

de la représentation des espaces urbains situés en périphérie de la ville de Paris. Les critiques littéraires s'intéressent à la production de romans dits de « banlieue », qui en dénoncent les conditions de vie et stigmatisent la marginalisation et l'exclusion de ses habitants de la part des médias et des pouvoirs publics. Mais au-delà du genre littéraire, différentes formes artistiques semblent s'insérer dans une mouvance de contestation de l'autorité dominante par une remise en question de l'ordre établi, par une volonté de réappropriation des lieux et des milieux et de leur réinvestissement. Plusieurs articles prennent en compte les discours critiques qui accompagnent les créations artistiques et littéraires et interrogent la figure des auteurs en tant qu'artistes responsables et/ou impliqués.

Penser les banlieues pour agir

- 5 La fin des Trente Glorieuses marque la fin de plusieurs décennies de progression du niveau de vie pour les catégories populaires. Du fait d'une paupérisation qui progresse dès la fin des années 1980, la puissance publique élabore une « géographie prioritaire » conçue sur les principes d'une « discrimination positive » appliquée à des « territoires » urbains. Après divers zonages expérimentés dès le début des années 1980, cette géographie prioritaire aboutit à la création des ZUS (zones urbaines sensibles) en 1995. Utilisées durant trois décennies, les ZUS sont supprimées en 2014 pour être remplacées par une nouvelle « géographie prioritaire ». Que nous disent ces changements des méthodes employées par les pouvoirs publics pour identifier la pauvreté urbaine ainsi que les « quartiers sensibles » ? Quelles représentations de la ville et de la société sous-tendent-ils ? L'article de Pierre Bergel et Didier Desponds analyse les critères successivement retenus pour identifier les espaces réputés marginalisés dans les villes françaises.
- 6 La présence de monumentales institutions culturelles (comme les musées qui, récents ou modernes, se signalent toujours par leur architecture) est spécifique des centres-villes, tandis que les périphéries accueillent plus généralement des dispositifs émergents et éphémères tels que les « friches culturelles », les « laboratoires artistiques », les « festivals », répartis dans un maillage urbain beaucoup plus lâche qu'en « ville ». L'activité commerciale quant à elle, ne se donne pas à lire de la même façon dans le paysage urbain des centres-villes et dans celui des périphéries. Un partage schématique du territoire semble s'être imposé, partage dont les activités de culture et de commerce sont des marqueurs forts. Prenant acte de cette répartition clivante des activités et des usages, certaines politiques de la ville et certains aménagements culturels ont tenté de redistribuer les cartes. Mais cette logique d'action volontariste est aujourd'hui dépassée par la transformation des lieux de culture et de commerce eux-mêmes. Les centres commerciaux se présentent de plus en plus comme des relais culturels, tandis que les musées ont, depuis quelques années maintenant, fait de larges concessions au commerce. Faut-il voir dans cette évolution « spontanée » des espaces sociaux une voie vers « la transformation des périphéries en villes » ou faut-il plutôt y chercher la trace d'une reconduction des clivages sous d'autres modalités ? C'est à cette question centrale que s'attache Laurence Salvator à travers l'étude de terrain qu'elle a menée sur le territoire de l'Est parisien entre 2012 et 2015 et qui rassemble la commune d'Aubervilliers (93300, Seine-Saint-Denis) et le XIX^e arrondissement (75019, Paris).

- 7 Corinne Luxembourg offre une approche de la banlieue côté femmes, à travers des expériences de recherche-action à Gennevilliers en banlieue parisienne et à Rezé en banlieue nantaise. Aborder la banlieue par la question transversale du genre renvoie de façon assez systématique aux figures de femmes en insécurité, parfois violentées, à un espace public autorisé qui peu à peu se restreint sous la force tacite ou explicite du contrôle social patriarcal. S'il ne s'agit bien entendu pas de nier cette réalité, il convient d'aller plus loin dans la compréhension de cet urbain particulier qu'est la banlieue, dont le quotidien n'est pas cette violence des « no go zones » que certains médias peuvent transmettre de façon expéditive. Aujourd'hui, dans l'ensemble des villes occidentales, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à vivre dans des villes construites par les hommes. Pour autant, si cela signifie que les femmes ont une plus grande appropriation de l'espace public urbain, en se référant au nombre de lieux fréquentés, cela ne se traduit pas par une occupation pérenne des lieux comme peuvent le faire les hommes (bancs, halls d'immeuble, terrasses de café, etc.), mais par une circulation où les arrêts sont rares. La ville de la mondialisation, issue de la compartimentation de la ville moderne, en ne permettant pas la mixité fonctionnelle, renforce la fragmentation genrée de l'espace public. Réseaux de circulation, lieux de rencontres et de vie sociale ne sont ni partagés par les hommes et les femmes ni appréhendés de la même manière. Quels pourraient être les moyens des politiques urbaines mis en œuvre pour détruire ces « murs invisibles », pour conquérir ce no-woman's land ? Les pistes de recherche proposées tant par des artistes (le collectif Banquise, Radio Charrette à Nantes ; la compagnie Jeanne Simone, ou la compagnie Sans la Nommer à Gennevilliers) que par des chercheurs sont autant de réflexions sur la place des femmes dans les espaces publics urbains.

Construire et déconstruire l'imaginaire des banlieues

- 8 Au-delà des réalités enregistrées sur le terrain par les sociologues et les géographes, on constate que la question de la représentation des banlieues est également au cœur de nombreuses démarches artistiques. Que peuvent les arts et la littérature pour contrer l'image néfaste des banlieues véhiculée par les médias et susciter une attention nouvelle, dédramatisée et en même temps vigilante à ces espaces fragilisés ?
- 9 Serena Cello analyse six romans parus en 2006, suite aux violentes émeutes urbaines qui ont eu lieu en 2005 dans les banlieues parisiennes. La lecture de ces romans écrits « de l'intérieur » de la banlieue conduit à réfléchir sur la mise en récit des marges urbaines et sur la distance qui sépare le sensationnalisme médiatique de la banalité de la vie quotidienne dans ces espaces périurbains. Là où les médias déforment la réalité des banlieues, les écrivains peuvent-ils donner des témoignages plus authentiques des formes de vie qui s'y développent ? Devant le rapport conflictuel entre centre et marge présenté généralement comme l'une des questions sociales contemporaines les plus critiques, la « littérature des banlieues » offre des récits visant à replacer les marges au centre non seulement de l'actualité, mais aussi de l'univers littéraire.
- 10 La littérature offre des représentations variées de la banlieue, qui oscillent entre le constat de difficultés socio-économiques et la fierté d'appartenir à un espace pourtant fortement stigmatisé. Le premier roman de Kaoutar Harchi, *Zone cinglée* ainsi que le dernier roman de Sérigne M. Gueye intitulé *René* proposent des représentations de la banlieue originales, qui évoquent le genre de la dystopie. À travers ces deux romans,

Steve Puig interroge les dangers d'un urbanisme mal géré et les problèmes liés à la ségrégation urbaine lorsqu'elle est poussée à l'extrême. Il montre comment la dystopie en tant que genre permet aux deux écrivains de faire un constat alarmant sur les conditions de vie dans certaines banlieues tout en alertant le lecteur d'éventuels dérapages de la société française actuelle.

- 11 Avec le texte de Rossella Viola, l'attention se détourne du cas spécifiquement français, pour donner une vision plus ample des périphéries urbaines telles qu'elles ont été mises en scène dans le cinéma italien des années 1960 à nos jours. Prenant acte du fait que les périphéries représentent la dimension spatiale où convergent la majeure partie des migrants, Rossella Viola unit l'analyse du monde périphérique à la question migratoire dans une lecture comparative de films portant aussi bien sur l'émigration italienne que sur l'immigration en Italie. Elle montre que l'attention que le cinéma italien porte aux périphéries a changé dans le temps. Aujourd'hui elles ne sont plus seulement décrites comme des marges absolues de la ville, à ignorer et rejeter, mais aussi comme des lieux de vie et d'intégration.
- 12 C'est encore le cinéma, mais sous l'aspect de la vidéo d'artistes français qu'Ophélie Naessens prend en considération. À partir des années 1970, des artistes s'engagent sur le terrain, se tournent vers ceux qui les entourent ou parcourent le monde à la rencontre d'autrui, orientant leur caméra vers des visages, à l'écoute d'une parole. Les artistes se font « passeurs de paroles », endossant tour à tour les habits de l'historien, du journaliste ou du documentariste. Depuis les années 1990, certains d'entre eux recueillent les paroles et les images d'individus vivant dans des quartiers dits « sensibles », œuvrant à déconstruire l'imaginaire des banlieues produit par les médias et les politiques, ainsi qu'à en élaborer de nouvelles représentations. À partir d'exemples puisés dans l'art contemporain, sa réflexion porte sur le rôle politique et social des arts visuels dans les représentations des banlieues. En s'appuyant sur les travaux d'artistes comme Frédéric Moser et Philippe Schwinger ou du collectif Campement urbain, composé de l'artiste Sylvie Blocher, de l'architecte urbaniste François Daune, et de la sociologue Josette Faidit, elle interroge la manière dont l'art est susceptible d'accueillir une nouvelle forme de contestation et de dissonance, à travers la découverte de discours inédits au sein de l'œuvre, ainsi qu'à travers la création d'espaces d'échange et de dialogue autorisant le déplacement des discours et des images.

Vivre et inventer les banlieues : témoignages

- 13 Les deux derniers textes de ce numéro font place aux témoignages de l'écrivain français Rachid Santaki et de l'architecte italienne, Roberta Pastore. Cette dernière relate l'expérience qu'elle a menée avec le groupe 124³ du fameux architecte Renzo Piano, en vue de la restructuration des périphéries des villes de Rome, Turin et Catane. Rachid Santaki, journaliste, romancier, scénariste, entrepreneur et organisateur de dictées géantes, né à Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis, évoque, dans un entretien livré à Serena Cello, le rôle politique de la fiction dans ses romans sur la banlieue, une réalité qu'il décrit de l'intérieur et où il prend place aussi bien comme écrivain que comme acteur social.

NOTES

1. Annie Fourcaut, « Quelle était belle la banlieue... », *L'Histoire*, n° 315, 2006.
 2. Hervé-Vieillard Baron, *Banlieues et périphéries : des singularités françaises aux réalités mondiales*, Paris, Hachette, 2011.
 3. G124 Renzo Piano – Il gruppo di lavoro del senatore sulle periferie e la città che sarà : <http://renzopianog124.com/>.
-

AUTEURS

ELISA BRICCO

Università di Genova

SERENA CELLO

Università di Genova et Université François-Rabelais de Tours

CATHERINE DOUZOU

Université François-Rabelais de Tours, laboratoire ICD

NANCY MURZILLI

Università di Genova, Institut français d'Italie